

déterminées par les charges viagères du prêtre et du thespiole. S'y ajoutent deux groupes, les mémoriaux les plus anciens, pour lesquels la pratique d'enregistrement des charges viagères n'était pas encore systématique, et les fragments non datables. Le second volume est constitué d'une concordance avec les éditions précédentes, de plusieurs *indices* (noms et mots grecs figurant dans les inscriptions, sources anciennes citées dans les différents chapitres de synthèse et index général) et par de nombreuses illustrations (cartes, plans du sanctuaire, clichés, estampages et croquis des textes, classés en fonction de leur répartition géographique dans le sanctuaire). Ce travail, qui force l'admiration, fera date. Espérons qu'une version cartonnée de l'ouvrage paraîtra également pour lui accorder la place la plus durable qui soit sur les rayons de nos bibliothèques.

Aude BUSINE

Marie-Hélène MARGANNE & Bruno ROCHETTE (Ed.), *Bilinguisme et digraphisme dans le monde gréco-romain : l'apport des papyrus latins*, Actes de la Table Ronde internationale (Liège, 12-13 mai 2011). Liège, Presses universitaires de Liège, 2013. 1 vol. 241 p. (PAPYROLOGICA LEODIENSIA, 2). Prix : 30 €. ISBN 978-2-87562-022-4.

L'ouvrage, de facture soignée, constitue les actes d'une table ronde qui a réuni à Liège, autour de chercheurs belges, des spécialistes de papyrologie venus d'Allemagne, d'Italie et de Finlande. Il s'inscrit dans une problématique très actuelle, celle des phénomènes induits par la coexistence de langues différentes au sein d'un même espace, qui intéresse au premier chef la linguistique (« bi- » et « multilinguisme »), mais aussi et plus largement l'ensemble des sciences humaines. Alain Martin retrace fort opportunément (p. 33-35) l'apparition des termes « multicultural » (1941) et « multiculturalism » (1965) dans le monde anglophone, et de « multiculturel » et « multiculturalisme » en français (1971), en soulignant la dimension originellement politique et engagée du concept. Sous un titre général et ambitieux qui inclut du reste le *digraphisme*, domaine spécifique et moins exploré, se cache une double thématique, corrélée, qui peut servir de pierre de touche à l'étude générale des bilinguismes antiques : les papyrus latins (comme l'indiquent le sous-titre et la publication dans la collection *Papyrologica Leodiensia*) et la situation linguistique de l'Égypte gréco-romaine qu'ils révèlent. Dans ce dernier domaine, très fréquenté depuis une quarantaine d'années et qui connaît actuellement un renouvellement des approches, il s'agissait de proposer une réflexion globale qui rende compte des avancées de la recherche (p. 17). L'entreprise pourrait être perçue comme un « effet de l'air du temps » (p. 33, 35), si elle ne s'inscrivait dans une double tradition propre à l'Université de Liège, et dans la perspective d'un double projet en cours : d'une part, la mise à jour, débutée en 2008 par le *Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire* (CEDOPAL), de l'œuvre fondatrice de Robert Cavenaile, le *Corpus Papyrorum Latinarum* (CPL, 1958), en relation avec le programme d'extensions de la Base de données papyrologiques Mertens-Pack (catalogue et bibliographie accessibles en ligne) ; et d'autre part, l'élaboration, amorcée depuis 2009, dans le cadre du Département des Sciences de l'Antiquité, d'une bibliographie critique sur le bilinguisme grec-latin, dans la tradition des études sur le bilinguisme initiées par Michel Dubuisson à partir de 1980. Beaucoup moins nombreux que les papyrus grecs, les papyrus latins,

tant littéraires que documentaires, ont encore beaucoup à apporter dans des domaines comme la codicologie, la paléographie, la sociolinguistique, l'histoire des langues, en particulier celle du latin dit « vulgaire et tardif », rebaptisé (p. 16) en *NLNL*, « nouveau latin non littéraire », à la suite de J. Clackson et G. Horrocks (2007). – L'ouvrage rend hommage à la mémoire de Paolo Radiciotti, paléographe reconnu, spécialiste du digraphisme, disparu le 12 avril 2012. Il comprend dix contributions complétées par une bibliographie d'environ 400 rubriques et un jeu d'index. La première partie, introductive, est consacrée à la présentation du volume et des projets en cours. Bruno Rochette (« Papyrologie latine et bilinguisme gréco-latin : des perspectives nouvelles », p. 11-20) propose un aperçu général du matériel papyrologique, en insistant sur l'importance qu'il présente pour la connaissance de la langue latine, de son écriture, et de ses interactions avec le grec. Marie-Hélène Marganne (« Le CEDOPAL et les papyrus latins : pour une mise à jour du *Corpus Papyrorum Latinorum* de Robert Cavenaile », p. 21-30) retrace un historique très circonstancié des différentes étapes de l'entreprise, de ses méthodes et de ses objectifs. Alain Martin (« Réflexions d'un bibliographe », p. 31-35) témoigne de la montée en puissance des problématiques liées à la coexistence des langues dans les travaux des papyrologues des quatre-vingts dernières années, et tout particulièrement depuis la fin des années 1970, parallèlement à la diffusion du concept de multiculturalisme. Le secteur du bilinguisme gréco-latin, auquel s'intéresse plus spécifiquement Nathan Carling (« Une bibliographie critique relative au bilinguisme grec-latin », p. 37-40), témoigne d'une semblable croissance exponentielle des études au cours des quarante dernières années. Depuis 1811, qui paraît être la date de la plus ancienne publication relative au bilinguisme antique, ce sont près de 1800 notices que regroupe la bibliographie critique en cours de constitution, dont la partie concernant le bilinguisme grec-latin en Égypte et dans les papyrus est déjà disponible en ligne. Les six contributions suivantes, qui constituent le cœur de l'ouvrage, sont regroupées sous la rubrique « Bilinguisme et digraphisme ». Dans la continuité de ses travaux antérieurs, Johannes Kramer (« Les glossaires bilingues sur papyrus », p. 43-56) propose, après une remise en contexte sur la situation linguistique de l'Égypte, une utile typologie des glossaires bilingues, égyptien-grec et gréco-latin, illustrée de morceaux choisis, qui met en valeur deux traditions, populaire (conversation courante) et érudite (enseignement), correspondant à deux niveaux d'étude de la langue latine. Paolo Radiciotti (« Digrafismo nei papiri latini », p. 57-69) étudie divers types de papyrus bilingues, littéraires (Virgile, Cicéron), grammaticaux et bibliques et s'interroge sur la spécificité de leur écriture, à la croisée des traditions graphiques grecque et latine. Sa démarche paléographique s'inscrit dans une vaste fresque historique et culturelle, marquée par des idées fortes. Marco Fressura (« Tipologia del glossario virgiliano », p. 71-116) propose une étude, riche et précise, des éditions bilingues de l'*Énéide* de Virgile (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.). Il en dresse l'inventaire et s'intéresse tout autant à leurs aspects formels, codicologiques (dimension et structure des pages, écriture, présentation en lignes et en colonnes, support, correspondances entre les textes latin et grec), qu'aux processus de lemmatisation et de compilation, avec les sélections et les erreurs qu'ils entraînent. Il s'interroge également sur les modalités de leur utilisation, en relation ou non avec le texte originel de Virgile. Dans une perspective paléographique novatrice, Maria Chiara Scappaticcio (« *Lectio* bilingue, bilinguismo della *lectio*. Sull'accentuazione grafica nei papiri

latini: sondaggi dai *PNess*. II 1 et 2 », p. 117-138) procède à une analyse minutieuse de la nature et de la fonction des signes graphiques (doubles points, signes horizontaux, accents, etc.) que présentent deux papyrus de Virgile d'origine palestinienne, en les confrontant aux doctrines sur l'accent développées dans les traités grammaticaux latins. Ces signes graphiques, parfois introduits fautivement et par des mains successives, constituaient des indices précieux d'aide à la lecture à haute voix. Ils posent le délicat problème des rapports entre la quantité vocalique, le timbre et l'accent (en particulier pour les voyelles *e* et *o*, cf. p. 134). Il pourrait être intéressant de confronter ces données avec celles recueillies par Pierre Flobert (1989 et 1990) sur les *apices* et les *I longae* dans l'épigraphie de Gaule (cf. P. Flobert, *Grammaire comparée et variétés du latin*, Genève, 2014, p. 475-492). Gabriel Nocchi Macedo (« Bilinguisme, digraphisme, multiculturalisme : une étude du *Codex Miscellaneus* de Montserrat », p. 139-167) propose pour la première fois une étude globale d'un livre « instrument », hétéroclite et bilingue, du IV<sup>e</sup> siècle, dont les sept composantes, latines (*Catilinaires* de Cicéron, psaume liturgique, poème sur le mythe d'Alceste, vie de l'empereur Hadrien) et grecques (recueil de prières et liste alphabétique de 2368 mots à usage sténographique), auxquelles s'ajoute un dessin à sujet mythologique, ont jusqu'ici fait l'objet de publications séparées. Il en décrit le contenu et les caractéristiques formelles, paléographiques et linguistiques, tout en s'interrogeant sur les conditions de production et d'utilisation du Codex. Le copiste (une seule main pour l'ensemble) était manifestement plus à l'aise avec le grec qu'avec le latin. Cet ouvrage informel, à la croisée de la tradition profane gréco-romaine et du christianisme, était manifestement un instrument d'étude, et il doit provenir d'une communauté religieuse ou d'une école chrétienne d'Égypte, où se côtoyaient le grec, le latin et le copte. Pour finir, dans une perspective socio-linguistique, Hilla Halla-Aho (« Bilingualism in Action: Observations on Document Type, Language Choice and Greek Interference in Latin Documents and Letters on Papyri », p. 169-181) dresse une typologie des papyrus bilingues en s'interrogeant sur les critères qui ont motivé le choix de l'une ou l'autre langue, en fonction de la nature, officielle ou privée, du document, et du contexte énonciatif. On retiendra le rôle joué par la *constitutio Antoniniana* dans les documents relatifs à la citoyenneté, ainsi que la distinction entre « interférence » et « convergence ». – Si l'ouvrage trouve sa cohésion dans le révélateur que constitue la papyrologie latine pour l'histoire linguistique de l'Égypte gréco-romaine, par la diversité des approches qu'il propose et des documents qu'il analyse, il nous entraîne toutefois dans des directions multiples qui donnent un aperçu de la richesse et de la complexité des données. Remercions M.-H. Marganne et Br. Rochette d'avoir croisé leurs disciplines respectives et mis à notre disposition cet ouvrage au contenu stimulant, qui apporte des études précises et d'utiles synthèses, et ouvre surtout de belles perspectives sur deux sciences en plein essor et renouvellement. Les papyrologues, codicologues, paléographes, les historiens et les linguistes ainsi que tous les amateurs de culture antique y trouveront de nouvelles pistes à explorer. Frédérique BIVILLE

Joseph MÊLÈZE MODRZEJEWSKI, *Loi et coutume dans l'Égypte grecque et romaine*. Varsovie, University Press, 2014. 1 vol. 17 x 23,5 cm, XIV-381 p. (THE JOURNAL OF JURISTIC PAPYROLOGY. Suppl., 21). Prix : 85 €. ISBN 978-83-938425-0.